L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 NOVEMBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLES-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 18 NOVEMBRE.

Vente à Pencan de ce jour.

Par B. Turpin—A 10 heures et demie, au No 26 de la rue Vieille Levee, vin rouge et blanc de Bordeaux, Sherry, Madere, Porto, sardines, &c.

Par Hoffman & Marks— A 10 heures, au magasin d'encan, rue de Chartres, No 36, marchandises sèches et vêtements.

Par F. F. Trinchard—A onze heures, à l'entrepôt Home, rue Felicien, pommes de terre.

Par T. Keelar & Son, a onze heures, jambons, épaules, &c.

Par R. T. Montgomery—A 10 heures et demie, sur la Levée, au pied de la rue Conti, foin—A onze heures, au pied de la rue Toulouse, farine.

Par G. Leaumont—A son magasin d'encan, rue de Chartres, habillements, chemises, chaussures et chapeaux.

Par B. Turpin—A son magasin rue de la Vieille Levée, eaux de vie, vins, liqueurs, sardines, groceries, &c.

Incendie du bateau à vapeur TECUMSEH.

Ce steamer, capitaine S. Brickell, ayant une cargaison assortie pour Port Hudson et les points intermédiaires, était parti de la Nouvelle-Orléans jeudi soir 12 du courant. Rien d'extraordinaire n'était survenu jusqu'au dimanche soir, 15, lorsque, vers 6 heures, le bateau qui était amarré à Robertson Landing, West Baton Rouge, devant Port Hudson, pour recevoir à bord du sucre, du coton et de la mélasse, fut découvert en feu. On vit une fumée venant de l'arrière et couvrant la machine de bâbord. L'ingénieur en second s'élança à l'arrière pour savoir au juste d'où la fumée sortait, mais elle devint si épaisse qu'il en fut presque suffoqué et il s'en éloigna en toute hâte. Le second, qui se trouvait à bord du steamer *Sallie Robinson*, amarré à côté du *Tecumseh*, passa sur ce dernier bateau, assistés qu'il s'aperçut de la fumée, et tacha de faire prendre les seaux attachés à la pompe derrière les bouilloires, mais le feu qui jetait déjà des flammes le fit reculer aussi. Le coton disposé sur le bateau avait alors pris feu et brûlait comme des allumettes.

Trois quarts d'heure environ avant l'apparition de feu, la rampe de bâbord du bateau, par suite du poids de la cargaison de ce côté, avait cédé et était tombée à l'eau et le capitaine Brickell, avait employé le steamer Sallie Robinson à retirer le coton de côté opposé pour rétablir l'équilibre du bateau. De cette manière 50 ou 70 balles de coton ont été sauvées, à cette exception près le bateau, la cargaison et tout ce qu'il y avait à bord a été perdu. Mais personne n'a péri.

Le steamer Sallie Robinson, arrivé de Port Hudson, a ramené le capitaine Brickell, M. Kewer, commis, et d'autres officiers et hommes d'équipage du malheureux bateau.

Voici la liste de la cargaison :

1 balle coton, 21 boucauts sucre, 50 barils mélasse à Brott & Davis—51 balles coton Richard Lloyd—10 do do, 40 sacs graines de coton Bower & Garner—59 do do do, 14 balles coton, 14 boucauts sucre J J Caldwell—1176 sacs graines de coton D de Gelocoria—82 do do do, 140 balles coton P Maspero—22 do do, 165 sacs graines de coton Finn & Jones—176 do do do, 100 sacs coton J O Neff—75 sacs graines de coton B B Hart. Total : 269 balles coton, 100 sacs do et 1773 sacs graines de coton, 35 boucauts sucre et 50 barils mélasse.

Nous apprenons que le *Tecumseh* était assuré $35,000 et qu'il appartenait au Dr. J. O Noyes.

CHOSES DANS LE MISSISSIPPI.

Du sud, une lettre de l'armée confédérée datée du 3 novembre.

[illegible] et tranquille ici. Les citoyens et les [illegible] tournent avec leurs nègres dans les [illegible] qu'ils avaient abandonnées en juillet [illegible] Notre ennemi ne rapporte qu'il y a [illegible] l'importance de la abondance de maïs, de patates douces [illegible] mons, et de pois dans toutes les [illegible] devoir [illegible] abandonnées sur le Big Black. On journal rusé, qu'on [illegible] ses récoltes, pour nourrir notre armée [illegible] Mississippi pendant plusieurs mois.

[illegible] Johnston, dispersés [illegible] de l'armée de Johnston, dispersés [illegible] dans les parties de pays, sont [illegible] tant, et dans les meilleures dispositions [illegible] ayant beaucoup de nourriture et de [illegible] chapeaux, chemises, habits, [illegible] et souliers ne manquent pas. Nous [illegible] besoin que de couvertures, mais nous [illegible] attendons tous les jours. Nous avons un [illegible] bon nombre de tentes, mais un peu plus de gaîtrait rien.

On a déjà construit de très bonnes cabanes, et on y dort très chaudement. Nous apprenons que les Fédéraux préparent leurs quartiers d'hiver en élevant des bâtisses, des cheminées et des hangards pour leurs provisions, et ils espèrent peut-être se donner du bon temps, mais ils peuvent être traitrement déçus. Nous attendons des ordres pour marcher contre eux. Tout le monde le désire, car on leur prendrait ce qui manque à l'armée, des couvertures, des pantalons, etc..... avec beaucoup d'autres choses telles qu'on peut se les procurer dans des occasions semblables.

LES DEFENSES DE CHARLESTON.

Nous lisons les passages qui suivent dans une lettre adressée de Charleston à un journal de Mobile :

Il serait imprudent de parler du nombre et de la position de nos canons, mais nous pouvons dire qu'il commandent le chenal dans le port, et tous les points par où une flotte hostile pourrait s'approcher. On a fait d'immenses préparatifs pour résister à l'ennemi s'il tentait un mouvement combiné par terre et par eau. On a supposé que Gillmore essayerait de nouveau un mouvement du 10 juillet, en tachant de jeter une force de terre sur Long Island, et d'approcher graduellement de l'île Sullivan, sur les derrières de nos batteries et du fort Moultrie. Nous n'avons, cependant, nulle appréhension de ce coté, car la nous sommes prêts aussi bien qu'ailleurs. Les batteries sont élevées de manière à tirer dans toutes les directions suivant le besoin.

L'île de James est considérée comme imprenable. On rapporte que Gillmore a reçu ordre de faire une attaque à tout hasard ; d'abord en opérant une feinte ou un mouvement réel sur le front, par terre et par mer et, en cas d'insuccès, d'essayer par la route de Walterboro et de gagner Branchville, point de jonction sur le chemin de fer de la Caroline entre Augusta et Charleston. Nous avons pas que toute l'armée fédérale soit capable d'exécuter une pareille tâche. L'état du pays s'y oppose. La Caroline du Sud a toujours été fameuse par ses impénétrables marais. Il n'est pas à travers lesquels une armée ne peut s'avancer et où de petites bandes d'hommes armés et cachés pourraient frapper de front des ennemis par centaines.

J'ai eu le plaisir de visiter la semaine passée l'île Sullivan. Toutes les anciennes et formidables casernes de fort Moultrie ont été enlevées depuis le dernier bombardement, et on n'y voit plus que des rangées de pièces de canons et des casemates à l'épreuve des bombes.

On y voit encore la vieille batisse du commissariat dont le second étage servait de salle pour la cour martiale ; mais c'est tout. Toutes les fortifications et les chemins de fer ont été élevés de la puissance du feu de l'ennemi. Il n'y a pas une bâtisse qui n'ait été atteinte deux ou trois fois. Depuis lors, toutes les maisons de l'île ont été démolies par ordre des autorités militaires.

L'ennemi semble avoir abandonné l'idée de bombarder la ville après le bombardement de fort Morris. L'opération est impraticable. Il a été démontré que les canons Parrott ne supportaient pas l'élévation requise pour envoyer des bombes et des boulets à une si grande distance, et les Fédéraux réservent maintenant leur feu grégeois pour le moment où ils pourront prendre possession du fort Sumter. Alors ils pourront faire approcher leurs monitors et tirer sur la ville.

LES PRISONNIERS FEDERAUX A RICHMOND.

Suivant les relevés officiels, 969 officiers du Nord sont prisonniers à Richmond : sur ce chiffre, il y a un brigadier-général, quatorze colonels, vingt-cinq lieutenants-colonels, vingt-huit majors, deux cent quarante six capitaines, etc. etc. Ma outre, douze mille soldats unionistes sont confinés dans les mêmes de la capitale du Sud. Comme les provisions sont rares, même pour les citoyens, les prisonniers souffrent beaucoup de la faim et de la mauvaise nourriture.— *Le Dispatch* demande qu'on les fasse plus. Les journaux du Nord devraient demander à leur gouvernement qu'on reprit l'échange au plus vite : ce est lui qui est vraiment responsable des maux qu'endurent ses soldats, puisqu'il a rompu les négociations engagées par M. Ould et le général Meredith.

Echauffourée a Manhattanville.—Le plus grave incident de la journée électorale s'est passé avant hier vers trois heures et demie de l'après midi à Manhattanville. Une bande de près de soixante dix individus de mauvaise mine apparurent aux environs de la salle de scrutin, et quand ils se virent au complet, se rangèrent du côté opposé de la rue. Leurs allures et leurs manœuvres annonçaient clairement qu'ils avaient en vue quelque projet de violence.

Un des assesseurs, nommé M. Collins, ouvrit l'urne et appliquant un vigoureux coup de poing sur la figure d'un citoyen paisible. Les officiers Sullivan et Myer l'arrêtèrent immédiatement. Ce fut le signal d'une terrible échauffourée.

Lâchant le sergent Phillips avec une force inusitée pour projeter le scrutin, le capitaine Hart se lança avec toute la bande vers le port, de manière à ne pas laisser aux ennemis le temps pour délivrer Collins.

A ce moment, le tumulte fut à son comble, et dégénéra en une véritable bataille. Il y eut des bâtons, des pavés, des projectiles de toute sorte, et on entendit de ci et de là quelques coups de feu. Les officiers McNeil, Dennison et Mann forcèrent rentrer, fusils en joue et baïonnette au bout, les fuyards qui se trouvaient derrière de nos batteries et du fort Moultrie. Nous n'avons, cependant, nulle appréhension de ce côté, car la nous sommes prêts aussi bien qu'ailleurs. Les batteries sont élevées de manière à tirer dans toutes les directions suivant le besoin.

L'île de James est considérée comme imprenable. On rapporte que Gillmore a reçu ordre de faire une attaque à tout hasard ; d'abord en opérant une feinte ou un mouvement réel sur le front, par terre et par mer et, en cas d'insuccès, d'essayer par la route de Walterboro et de gagner Branchville, point de jonction sur le chemin de fer de la Caroline entre Augusta et Charleston. Nous avons pas que toute l'armée fédérale soit capable d'exécuter une pareille tâche. L'état du pays s'y oppose. La Caroline du Sud a toujours été fameuse par ses impénétrables marais. Il n'est pas à travers lesquels une armée ne peut s'avancer et où de petites bandes d'hommes armés et cachés pourraient frapper de front des ennemis par centaines.

J'ai eu le plaisir de visiter la semaine passée l'île Sullivan. Toutes les anciennes et formidables casernes de fort Moultrie ont été enlevées depuis le dernier bombardement, et on n'y voit plus que des rangées de pièces de canons et des casemates à l'épreuve des bombes.

On y voit encore la vieille batisse du commissariat dont le second étage servait de salle pour la cour martiale ; mais c'est tout. Toutes les fortifications et les chemins de fer ont été élevés de la puissance du feu de l'ennemi. Il n'y a pas une bâtisse qui n'ait été atteinte deux ou trois fois. Depuis lors, toutes les maisons de l'île ont été démolies par ordre des autorités militaires.

L'ennemi semble avoir abandonné l'idée de bombarder la ville après le bombardement de fort Morris. L'opération est impraticable. Il a été démontré que les canons Parrott ne supportaient pas l'élévation requise pour envoyer des boulets et des bombes à une si grande distance, et les Fédéraux réservent maintenant leur feu grégeois pour le moment où ils pourront prendre possession du fort Sumter. Alors ils pourront faire approcher leurs monitors et tirer sur la ville.

CHRONIQUE LOCALE.

La femme de souleur.—Nous avons parlé, dans notre édition du soir, qu'on avait recueilli, lundi soir, sur le chemin macadamisé de la rue de la Commune, près l'hôpital de la Marine, dans les broussailles, une femme de couleur qui avait été blessée à la tête. On a appris depuis, par le lieutenant Robinson, qui a été sur les lieux, seignement, que ce triste accident est dû à la négligence d'un soldat, Gaspard Regan, qui faisait partie d'une escorte. Regan a déchargé son arme dans les hautes herbes sans songer qu'il pût s'y trouver quelqu'un.

Le malheureux est mort peu après qu'on l'eût transportée à l'hôpital. Elle demeurait au No 69 de la rue Howard et avait soixante-deux ans.

Le Dr Beach a commencé, hier, une enquête qu'il reprendra samedi prochain, à cinq heures, à l'hôpital de Charité.

Cour Prevotale—*Jugé Alocke*—Th. Rollin et John Smith qu'un soldat déchargé accusait de lui avoir volé cent soixante quinze piastres, ont subi un interrogatoire à la suite duquel ils ont été acquittés. Il n'y a pas eu de preuves contre eux.

John Waples et Moses Row, qui avaient fait du tapage au marché, et John Kelly, soldat du New Hampshire, que M. Poroddy accusait de l'avoir insulté—ont été condamnés chacun à perdre deux mois de paie.

Julius Long et François Grant qu'on accusait d'essayer de franchir les lignes avec des marchandises, ont été acquittés, mais le magistrat a ordonné la confiscation des articles.

Le soldat Fuller, déclaré coupable d'avoir vendu à des citoyens de Jefferson City cent quatre livres de café, un grand nombre de barils de farine, du bœuf, du porc et une quantité de bacon appartenant au gouvernement, a été condamné à trois ans de travaux forcés sur l'île aux Vaisseaux.

Cautionnement—Le juge de la Première Cour de District a accepté, hier, le cautionnement de Richard Fahey qui est accusé d'incendie. Les preuves à charge sont faibles.

Condamnations—La Cour de District des Etats-Unis a condamné le steamer *Lizzie Davis*, pris le 16 septembre 1863 par le San Jacinto, dans une tentative de forcer le blocus de Mobile.

Les yachts *Union, Restless* et autres, pris dans le Lac, ont été également condamnés.

Mortalité—Le Bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel public hier matin, qu'il y a eu 177 décès dans les limites de la Nouvelle-Orléans, dans la semaine expirée le 15 du courant.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont : la diarrhée chronique, 17—la diphtérie, 11—les affections pulmonaires, 10—la fièvre intermittente, 8.

Nationalité—France, 2 ; Allemagne, 8, Irlande 14 ; Italie, 1 ; Norwège, 1 ; Espagne, 1 ; Etats-Unis, 50 ; non déclarés, 70.

Il est mort 32 nègres et 13 mulâtres.

Mort et sang—Les vingt quatre heures que nous venons de passer n'ont pas été aussi exempts de tristes incidents que celles qui les ont précédées. Après la mort du jeune Espagnol qu'un chien enragé avait mordu, nous apprenons qu'on a recueilli, hier soir, près l'hôpital de la Marine, dans les broussailles, une femme de couleur qui avait reçu une balle à la tête, au dessus de l'œil gauche. Une autre femme de couleur a été trouvée se roulant dans le ruisseau de la rue Baronne. Ses vêtements étaient en lambeaux et elle était horriblement brûlée. On les a transportées toutes deux à l'hôpital de charité.

Amendes.—Le Recorder du Premier District a infligé plusieurs amendes hier matin.

Louis Hoffman et Mme Hoffman, pour avoir fait et vendu des pains qui n'avaient pas le poids fixé par l'ordonnance, ont été condamnés chacun à vingt cinq piastres.

Jno Dubarc, qui ne s'était pas mieux conformé à l'ordre, a dû payer une amende de vingt-cinq piastres. Son pain est en outre confisqué.

Deux autres boulangers arrêtés pour la même contravention, ont prouvé qu'ils avaient été trompés par une ancienne annonce. Ils en ont été quittes pour une amende de cinq piastres et la perte du pain.

NOUVELLES DU JAPON.

On a reçu en Europe, par la malle de l'Inde, des nouvelles du Japon en date du 15 août. Elles ne mentionnent pas encore les revers que la marine anglaise aurait éprouvés, d'après les journaux de Hong Kong. Nous ne rapporte qu'il y a, mais elles donnent quelques détails sur les opérations qui ont précédé ce revers. Une correspondance les résume ainsi :

L'escadre anglaise, n'y a pas pris part à la destruction des forts du détroit de Simonoseki, opération si bien dirigée par l'amiral français et qui a produit les plus heureux résultats, a voulu avoir son affaire de son côté. En conséquence elle a attaqué sans avoir été provoquée, la ville de Kagoesima, appartenant au prince Satsouma, un des daimios les plus hostiles aux étrangers.

L'escadre est arrivée à en destination le 12 août. La ville qui est très vaste et qui renferme à ce qu'on croit 150,000 habitants, a été trouvée protégée de face par 10 batteries très bien montées. Elle a été bombardée par l'amiral Kuper. Notre escadre a eu 13 hommes tués et 50 blessés. Le navire est retourné à Yokohama.

Les bâtiments de la division britannique ont fait éprouver un grand dommage à la ville qui est construite en bois, mais n'ont pu, malgré les Français alors chaud, opérer un débarquement, et ils ont éprouvé eux mêmes de grandes pertes."

Une dépêche officielle, communiquée à l'*Evening Star*, confirme et complète en ces termes les faits qui précèdent :

"Samedi, 15 août—Tout espoir de négociation étant perdu, l'escadre a pris position vis-à-vis de Kayosima et s'est préparée au combat. Deux batteries du rivage ont ouvert le feu contre l'escadre qui a riposté. Dans la soirée, la ville était en flammes dans diverses endroits. Trois forts avaient été réduits au silence. Notre perte est de cinq tués et trente blessés. Les capitaines Goslin, de l'*Etourpie*, et Wilmot ont été tués par le même boulet.

"Neuf heures du soir—Toute la ville est en feu. Dimanche soir, l'escadre alla jusqu'à la fois toutes les batteries. La ville n'était plus qu'un monceau de ruines, le palais, les comptoirs, l'arsenal, etc. Trois bateaux à vapeur de Satsouma avaient été complètement détruits Les batteries du rivage sont considérées comme ayant très bien servies."

Ascension du Géant.

Nous trouvons dans un journal les détails suivants sur la seconde ascension du Géant :

Dimanche, 18 octobre, 6 h. du soir.

Je viens d'assister à un très beau spectacle, le second départ du ballon le *Géant*, de M. Nadar, accompagné de deux simultanés avec un second ballon établi dans les proportions ordinaires des aérostats servant aux fêtes publiques. Au effet, le ballon de M. Nadar est un vrai géant à côté de ce charmant ballon qui lui servait de satellite.

Arrivé à trois heures et demie dans l'enceinte réservée, j'ai trouvé les deux ballons presque sur-le-champ prêts à partir. Le ballon de cent mètres de tiers, retenus par leurs cordages aux mains habiles et fermes des soldats appartenant au corps de l'artillerie.

Arrivé trois, les deux aérostats étaient prêts à partir. Alors a commencé une série saccadée de petits ballons précurseurs qui s'envolaient à toute mesure, rondes, ovoïdes, avec des cordons de toutes couleurs, des queues de rubans, d'une longueur immense, les autres des guirlandes de fleurs, d'autres de petits parachute qui, au moment de les quitter, laissaient une fusée et les mettaient en feu au beau milieu de l'air.

Vers quatre heures et demie, le petit ballon, le satellite du *Géant*, enlevant deux personnes dans une élégante nacelle, se prépare à faire de coquètes balancemens autour de l'enceinte, s'élevant à deux ou trois cents pieds et revenant ondulement planer sur la tête de la foule et reprendre terre.

La nacelle du *Géant*, en forme de maisonnette, était placée sur le terrain à 15 ou 20 mètres du ballon, dévoré, dévoré en regardant l'Hôtel Militaire, de manière que l'aérostat, énormement gonflé et soulevé de terre, mais retenu, pût venir se poser au-dessus d'elle, la prendre par un second de cordes et s'élever.

Cette nacelle a forme d'une maisonnette à toit plat, comme on en voit sur les rives du golfe de Naples. Elle est construite en frêne, rotin et osier. Traversée en dessous par vingt câbles qui s'attachent aux gabilotte du cercle, elle a deux étages. Le rez-de-chaussée contient la cabine et un compartiment pour les bagages. La plate-forme servant de toit est entourée d'une rampe à hauteur de ceinture : c'est le bastingage. Des bancs pour les voyageurs sont disposés tout autour. La hauteur de la maisonnette est de 2 mètres sur 2 mètres de large et 4 de longueur.

Le bruit a couru dans la foule que la voiture de l'Empereur arrivait au Champ-de-Mars par le pont d'Iéna. La nouvelle était vraie. Sa Majesté est descendue à l'entrée de la première enceinte circulaire, et accompagnée, dit-on, du roi des Belges, elle est venue se placer dans la tribune spéciale qui lui avait été réservée. Au départ, l'Empereur, reçu avec enthousiasme, a tenu à assister à tous les apprêts, il a fait le tour des deux ballons et a voulu même donner un coup d'œil à l'intérieur de la nacelle maisonnette.

Cinq heures allaient sonner. Le grand ballon, retenu encore par quarante artilleurs de la garde, s'était cependant élevé de terre assez haut pour que, malgré le vent violent, l'opération ne dura dix minutes. La nacelle, attachée aux cordages, pourvoyeur, de son lest, attendait ses voyageurs. Nadar, suivi de ses amis, s'est dirigé vers notre wagon. Une jeune dame, Mme Nadar, m'a-t-on assuré, s'est montrée sur la plate forme, et, le voile au vent a pris place au milieu des bandes compagnons de capitaine.

Cinq heures sonnent. Le ballon va partir et son satellite est à côté de lui. M. Godard est aussi agrée, et Nadar, le chapeau à la main, s'incline de côté et l'on aperçoit l'Empereur et Sa Majesté belge. Tout le monde applaudit *ladies tout* le fait entendre. Le deux ballons s'élèvent majestueusement, emportés par une brise nord-est, suivant à peu près la même direction que celle que prit le *Géant* il y a quinze jours

JULES DE ST. FELIX.

P. S.—On écrit d'Erquelines, 19 octobre :

Le *Géant*, ballon de Nadar, est passé à minuit (1 heure belge), au-dessus de la gare, assez près de terre pour se faire entendre avec la voix.

Les voyageurs ont demandé dans quel département ils se trouvaient, l'aiguilleur Pourbaix, de service à la gare, leur a répondu.

A Erquelines (Belgique), un des douaniers de garde s'est écrié, en les apercevant. "Que les voyageurs descendent pour la visite de la douane."

Mais ce ordre est resté sans effet, Nadar et ses compagnons ont heureusement continué leur route sérieuse.

Le vent poussait le ballon vers le nord-nord-est, dans la direction de Hasselt.

ADR. VOURSACHON.

Revenus intérieur des Etats-Unis.—Nous appelons l'attention des parties intéressées sur une annonce importante qui paraît dans l'Abeille, M Gustave A. Benison, collecteur du revenu, indique une partie désignée de la ville.

Certificats de Terre militaire
Achetés par
M. JUDSON,
coin Canal et Camp
7 nov—1m

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles additionnelles
PAR L'OUEST.

Des journaux de Saint-Louis du 9, nous extrayons les nouvelles qui suivent :

Washington, 7 novembre—Les forces de l'ennemi se sont retirées du Rappahannock et ont abandonné le pays entre cette rivière et le Rapidan.

On regarde ici la prise du fort Sumter comme prématurée, attendu que les journaux de Richmond continuent des dépêches parlant du bombardement du fort Sumter 24 heures après le départ du steamer de Hilton Head, qui a apporté cette nouvelle à Philadelphie. D'ailleurs si le fort Sumter avait été pris, le général Gillmore eût envoyé un steamer à la forteresse Monroe, pour annoncer le fait.

Le général Butler est arrivé ici aujourd'hui et a eu une entrevue avec le Président, probablement pour recevoir des instructions pour son nouveau commandement. On croit généralement qu'il s'agit d'une affaire temporaire et que bientôt le général Butler sera transféré à un département plus étendu.

Armée du Potomac.

Washington 8 novembre—Hier, une force composée de l'aile droite de l'armée, commandée par Sedgwick, s'est portée directement sur la station du Rappahannock où l'ennemi avait été rencontré en force dans l'après midi. La position des Rebelles était quelque peu formidable. Ils occupaient un terrain élevé, protégé par de puissants travaux, et commandant toutes les approches de la rivière. Sedgwick a ouvert sur eux un feu d'artillerie auquel ils ont répondu avec beaucoup d'activité et qu'ils ont soutenu pendant deux ou trois heures. Un assaut fut alors ordonné. Le mouvement, bien concerté, fut rapidement exécuté et l'ennemi, surpris et accablé, repassa la rivière en désordre, nous abandonnant les morts et les blessés.

Nous avons fait 1500 prisonniers, pris nombre de canons et une grande quantité d'équipage de camp.

La perte de Sedgwick est de 93 tués et de 250 blessés.

Les prisonniers blessés de l'ennemi, au nombre de 100, reçoivent maintenant dans nos hôpitaux de campagne les mêmes soins que les blessés unionistes.

L'assaut a été splendide et les hauteurs ont été prises par le 5e et le 6e du Maine, le 6e Wisconsin et le 6e de N. York. Les prisonniers appartenaient en nombre la force des usaillants.

L'aile gauche, sous French, s'est dirigée vers Kelly's Ford.

Nous sommes maintenant de l'autre côté de la rivière. Sedgwick a fait jeter, pendant la nuit, un pont de bateaux sur lequel nous avons passé ce matin.

Washington 8—1800 prisonniers du corps de Hill arrivent à Alexandrie ce soir soir. Nos blessés viennent aussi.

Il n'y a pas eu d'engagement cet après midi et comme l'ennemi semble avoir disparu, il est peu probable qu'il en se batte.

Toute notre armée est maintenant de l'autre côté de Rappahannock, fort exaltée par son succès d'hier.

Autres détails de la bataille.

Washington, 8 novembre.—Il paraît, d'après des informations reçues ce soir, que les 3e et 5e corps d'armée, sous les ordres du major général Sedgwick se sont avancés hier matin sur Rappahannock Station, en formant l'aile droite de l'armée du Potomac. Le 1er, 2e et 3e corps formant l'aile gauche, sous les ordres du major général French, se sont portés vers Kelly's Ford.

Quand l'aile gauche arriva sur le Rappahannock, elle y trouva l'ennemi en force considérable, occupant ce coté ci de la rivière. Les batteries rebelles (terrassemens et redoutes) terminaient les deux rives et le général Sedgwick lançaient avec beaucoup de bravoure et d'impétuosité, tout beaucoup de monde et faisant beaucoup de prisonniers.

Quand le général French arriva à Kelly's Ford, il environ six milles au dessus de la station du Rappahannock, l'ennemi fit traverser la rivière à toute une division pour soutenir la rigue de ses piquets de ce coté.

Le général French prit de la haste une position et les bombarda vivement, leur tuant beaucoup de monde et les jetant dans un grand désordre. Ils se désespérent bientôt en laissant beaucoup de prisonniers dans nos mains. Le général French, poursuivant son avantage, jeta immédiatement sur l'autre rive la première division du 3me corps, commandée par le général Birney et le mouvement fut terminé la journée.

Ce matin, il a traversé la rivière avec le reste de ses forces. Le général Sedgwick avait passé précédemment et 9 heures ce matin, les deux ailes avaient formé une jonction et occupaient les deux bords de la rivière. Les Rebelles, après leur défaite dans ces deux engagemens, ont été si vivement poursuivis qu'ils se sont jetés dans la rivière pour échapper. Quelques unes se sont noyés et beaucoup ont été tués par notre infanterie Toute l'artillerie que les Rebelles avaient de ce coté de la rivière. Elle se compose, dit-on, de sept pièces de canon.

Tout leur équipage de camp est tombé sans doute entre nos mains, attendu qu'ils ont été obligés de décamper vite.

La cavalerie de Buford a traversé à Sulphur Springs, pour couvrir le flanc droit à plusieurs milles au dessus de Rappahannock Station, et les généraux Gregg et Kilpatrick se sont avancés sur Kelly's Ford pour couvrir le flanc gauche, on n'a rien appris de subséquent jusqu'à midi aujourd'hui. L'ennemi aprés avoir passé la rivière pendant la nuit, s'est porté vers Culpeper et notre avant garde est arrivée aujourd'hui de bonne heure à Brady Station.

Ce matin, toute notre ligne s'avance et presse sans doute, rapidement l'ennemi en retraite. Le nombre total des prisonniers est de 1876. Ce sont principalement des Louisianais et des Carolinens du Nord.

Cet après midi, le train de 3 heures a com mencé à amener les prisonniers à Alexandrie. Sedgwick en a fait 1400 et French 476.

C'est le plus grand nombre de prisonniers que nous ayons jamais fait en une seule action. Ou les fait garder par la cavalerie afin de prévenir toute évasion et ils étaient tous réunis.

Notre perte totale est estimée à 400 tués et blessés, nous n'avons pas perdu de prisonniers. Nos blessés ont été transportés à Warrenton Junction et seta envoyés à Alexandrie.

Nouvelles de Washington.

Washington, 3 novembre—Le secrétaire d'Etat est arrivé dans cette ville par le train de soir. Il autorise la publication de la nouvelle que le gouvernement français, sur la demande de M. Dayton, a promptement arrêté les six bâtiments blindés que l'on construisait à Nantes et à Bordeaux.

On a reçu peu de détails sur le mouvement récent de l'armée du Potomac Midi n'y a pourtant pas de raison de douter du succès.

Burnside est menacé par Bragg d'un coté et de l'autre par des forces de Lynchburg sous le général Stuart, de l'armée de Lee.

Passage du Rapidan par les Confédérés.

Washington, 9 novembre—On rapportait ce matin dans l'armée du Potomac, que l'ennemi traversait le Rapidan en toute hâte, probablement dans le but de rejoindre Fredericksburg, en prévision d'un mouvement des forces de Meade contre cette place.

De Chattanooga.

Chattanooga, 8 nov—Les rebelles ont jeté aujourd'hui une demi-douzaine de bombes de Lookout, mais sans faire de mal. Tout est tranquille le long des lignes. Un bateau est arrivé de Bridgeport avec des provisions, et des fonds pour payer les troupes.

Insurrection de Richardson.

Memphis, 5 nov—Le confédéré Richardson, avec une force de 1500 à 3000 hommes, est arrivé ce matin sur le chemin de fer de Memphis et Charleston, à 6 milles à l'est de Gales-burg, a brûlé les pilotis, enlevé les rails et détruit le télégraphe. Il a pris la direction de Pocahontas et allée Vers Decatur. On dit que Roddy et Forrest sont près de Iuka.

Le complot de l'Ohio.

Cincinnati, 8 nov —Le grand jury a rendu un verdict de mise en accusation contre les personnes accusées de faire partie du complot qui venait hier devant la cour des Etats Unis, mais, à la demande du défenseur des accusés, a été renvoyé au 18. Le verdict lit : le crime de trahison pour avoir voulu délivrer John Morgan et ses officiers du pénitencier, et les prisonniers des casernes, et pour avoir comploté de s'emparer du steamer des Etats Unis *Michigan* sur le lac Erie.

La rébellion de St-Domingue.

Havane, 2 vià New-York—Le steamer *Pusacore*, parti de St-Domingue le 25 octobre, est arrivé ici. Le nouvel état-major capitaine-général a été nommé le 14 du courant. On dit le général Gaudeon blessé. Le général Santana aurait livré une bataille qui aurait duré une heure et demie et dans laquelle il aurait capturé un canon et plusieurs prisonniers. Il y a quelque mystère à propos de Santana, quelques personnes disent qu'il a été tué.

Prise de Margaret et Jessie.

Le Fulton, parti de Port Royal le 4 est arrivé à New York. Le 18 il a donné la chasse au steamer rebelle Margaret et Jessie et après lui avoir tiré 15 coups de canon, l'a capturé et emmené jusqu'à New York. La prise est en fer, d'une capacité de 800 tonneaux, très rapide, et en cargaison se compose de soieries, de vins, de marchandises sèches, etc ; elle allait de Nassau à Wilmington.

Marchés de New York.

New York, 9 novembre P. M. Le coton est plus actif à un on deux cents de hausse ; le Uplands à 68 cents.

La farine est lourde, à $6 10 à $6 25 pour Extra State.

Les céréales sont plus bas et lourds à 161 1/2 à 162. Le lard est à plus bas ; on vend à 47 1/2, montant à 48 1/8 et fermant calme à 46 5/8.

ORDRES

Relatifs aux habitations et aux nègres

L'*Era* publie les ordres suivants :

Nouvelle-Orléans, 16 novembre 1863.

ORDRE SPECIAL No 162.

I. Cette partie des ordres généraux No 70 du 16 du Quartier général du département du golfe, le 25 septembre 1862, qui prescrit que tous les hommes valides de couleur employés sur les habitations du gouvernement ou des particuliers soient détachés pour le service militaire dans le corps d'Afrique, sera mise en exécution immédiatement, et suspendue par le présent.

II—Aucun officier ni aucune autre personne du gouvernement ne pourra pour aucun corps ou régiment d'hommes de couleur sur les habitations du gouvernement.

III—Aucun nègre ne sera recruté sur les habitations des particuliers jusqu'à nouvel ordre, dans le but de permettre aux habitants de ramasser leurs récoltes actuelles.

Ce paragraphe concerne seulement les paroisses de la Louisiane occupées par le Président, dans sa proclamation du 1er janvier 1863.

Le présent ordre est lancé par le soussigné en l'absence du major-général N. P. Banks, dans l'intérêt du service public, et pour éviter des malheurs qui seraient dus à l'ignorance des circonstances actuelles, il incorpore en ordre dans ce but.

Par ordre du Secrétaire de la guerre.

L. THOMAS, adjudant-général.

Bureau de l'agent général du trésor, bureau des plantations, Nouvelle-Orléans, 16 novembre 1863.

Tous les propriétaires des habitations du gouvernement dans ce département sont notifiés de s'approvisionner avant le 25 décembre, à moin moins que

Revenus intérieur des Etats-Unis.

BUREAU DU PERCEPTEUR,—DISTRICT DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Nlle-Orléans, 9 octobre 1863.

LICENCES.—AVIS AUX COMMERCANTS.

Les personnes intéressées sont prévenues que cette partie de la "Liste Annuelle" comprenant la partie de la ville de la Nouvelle-Orléans comprise entre le côté nord de Poydras Road, le bigue supérieure de la ville, le fleuve et les derrières de la ville, et la partie comprise entre le côté nord de la rue St-Louis, la ligne inférieure de la ville, le fleuve et le lac Pontchartrain, a été reçue de l'Assesseur des Etats Unis; que les taxes de licences pour ladite division seront dues et devront être payées à ce bureau le 19 du courant, et dans les quatre jours qui suivront, conformément à la loi du revenu des Etats Unis. Quiconque négligera de payer sa taxe dans le temps spécifié, sera condamné à payer 10 pour cent de plus sur le montant. La loi peut sévèrement qui conque fait un commerce sans prendre la licence que ce commerce exige. L'amende sera toujours rigoureusement infligée

Le bureau est ouvert de huit heures du matin à trois heures et demie de l'après-midi.

GEORGE S. DENISON,
Percepteur.

12 nov—au 26

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud, rue du Camp, No 61,

Nlle-Orléans, 9 novembre 1863.

AVIS est donné, conformément à l'article 4 de cette Compagnie, que l'élection annuelle de douze directeurs, pour l'année, à partir du premier lundi de février prochain, aura lieu au bureau de cette Compagnie, le 7 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JAS EDWARDS,
Secrétaire

AVIS IMPORTANT.
C. MAREU,
69, rue Royale, entre Bienville et Conti,

L'honneur d'informer le public en général qu'il fait A des CARTES DE VISITE à $3 la douzaine et $4 la douzaine.

Supérieures à celles de tout autre artiste de cette ville 4 nov—1m

La Compagnie Express d'Adams,
RUE DIX No 3, NEUVE, No 5,

Se charge de l'expédition de petits paquets et de paquets de valeur, de marchandises, d'échantillons et de billets de Banque, sur chaque station de la ville, pour toutes les parties des Etats Unis, par la voie de New York.

Elle expédie également des marchandises par le lac et le fleuve, tirée tels par remise, par des messagers spéciaux, pour toutes les parties de l'Ouest et du Nord-Ouest, par la voie de Cairo et de Memphis.

On vient chercher et on livre à Nlle-Orléans, sans frais extra, les articles qui doivent être envoyés par l'Express.

Tous les paquets expédiés par la voie de Cairo et de Memphis, doivent être accompagnés de permis de la douane.

Pour les détails, les prix, etc., s'adresser à

A. S. BLAKE, Agent.
1 nov—6f

AVIS.

MM. AMIS et ma nombreuse clientèle sont prévenus que, comme de coutume, mes salons continuent à être chargés de faire tout ce qui concerne sa partie du ameublement, &c., &c.

Attendant prochainement un nouveau stock de MARCHANDISES de saison, je rappelle au public ce passant que je vole être pour une jamais en même de bien le servir et de me montrer digne de la confiance dont il m'a honoré jusqu'ici.

F. A. LALLARD,
28 rue Royale.

MAISONS ET MAGASINS A LOUER.

Les CINQ MAISONS de briques, Rues Bienville et Conti, Nos 7, 9, 11, 13 et 15, Rue Ste Anne Nos 7, 9 et 11.

Une rue de Chartres, No 15.

Un rue St Pierre, No 4.

Le HAUT DE LA MAISON à l'angle des rues